

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 8 fr.
 PÓLROCZNIE..... 16 fr.
 ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą:
 ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS
Paris et Départements:
 TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger:
 UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES CONDITIONS ÉCONOMIQUES DE LA POLOGNE

L'étendue d'un territoire et la densité d'une population sont insuffisantes pour garantir l'existence d'un pays. Si une nation veut vivre, il faut qu'elle possède non seulement l'indépendance politique, mais aussi l'indépendance économique. Moins un Etat a besoin de ses voisins, plus il est assuré d'être prospère. Plus il possède de terres à céréales et de forêts, de mines et de ports, plus son réseau de voies ferrées est développé et plus sa navigation fluviale est intensifiée, plus l'avenir de ce pays est assuré.

La reconstitution politique de la Pologne, dont le démembrement avait, suivant un mot célèbre, mis « l'Europe en état de péché mortel », constitue une réparation légitime et dans un avenir très prochain, cette nation disposera de ressources matérielles suffisantes pour obtenir son indépendance économique. La Pologne fait partie de cette vaste plaine qui s'étend de nos pays d'Artois et de Flandre aux steppes de Sibérie. Le mot de Pologne lui-même signifie *plaine*. Située entre la Prusse et la Moscovie, limitée à l'ouest par la vallée de l'Oder, à l'est par la région des marais de Pinsk, au nord par la mer Baltique, au sud par les Karpathes, la Pologne constitue un tout géographique et ethnographique.

Contrairement à une opinion assez répandue en Occident, la Pologne est d'une exceptionnelle fertilité ; elle possède dans son ensemble, a écrit notre ami Georges Bienaimé, qui la connaît bien, les mêmes aspects et les mêmes productions que le Nord-Ouest de la France : blé, seigle, céréales diverses, fourrages, prairies, betteraves à sucre, forêts. On oublie aujourd'hui que, pendant de longs siècles, la Pologne fut le grenier à blé de la Suède, du Danemark et de l'Angleterre, dont les bateaux marchands venaient se charger à Dantzig.

Comparée aux autres grands Etats de l'Europe, la Pologne en est encore à ses faibles débuts au point de vue de l'industrie agricole. Négligée et abandonnée sous le régime russe, tracassée et martyrisée sous le régime prussien, défavorisée sous le régime autrichien, la Pologne doit faire un énorme effort pour se mettre au niveau de ses voisins. Toutefois si, en Galicie et dans le « Royaume », surtout dans la petite propriété, les procédés de culture sont encore arriérés, il convient de dire que, depuis un demi-siècle, l'agriculture a fait d'énormes progrès en Posnanie. Beaucoup de grands seigneurs polonais s'adonnent à l'art de cultiver la terre et possèdent des fermes modèles.

Déjà, sous le régime politique allemand, la province de Poznan approvisionnait en céréales la Prusse Orientale, la Prusse Occidentale, la Silésie, le Brandebourg et la Poméranie. Soumise aux lois de trois Etats différents et toujours contrariée par des régimes douaniers prohibitifs, l'agriculture polonaise prend, depuis deux ans, un nouvel essor, surtout depuis

que le gouvernement de Varsovie a inauguré et pratiqué la politique agricole la plus conforme aux intérêts de la nation. Libérée maintenant de la tutelle germanique et en état de paix avec la Russie des Soviets, la Pologne est donc capable de développer ses productions agricoles et de mettre en valeur ses richesses forestières.

Les produits industriels de l'Etat polonais ne sont pas moins dignes d'intérêt que ses produits agricoles. Qu'il s'agisse du charbon, du fer, de la houille blanche, du pétrole, du sel gemme, du zinc, de l'industrie textile, de l'industrie chimique, la Pologne a devant elle les plus magnifiques destinées.

Le bassin silésien de Kattowitz-Beuthen, que la Pologne va récupérer à la suite du plébiscite du 20 mars, renferme, d'après les géologues, cent milliards de tonnes de houille ; c'est donc un des bassins les plus riches de l'Europe et qui complète ceux d'Ostrawa en Galicie et de Dombrowa dans le « Royaume ». La Haute-Silésie produit annuellement autant de houille que la France d'avant-guerre (40 milliards de tonnes).

Le fer abonde dans le « Royaume » et des gisements viennent encore d'être découverts.

En Galicie, la régularisation des innombrables torrents des Karpathes et leur appropriation permettront de disposer de plus de 800.000 chevaux-vapeur sous forme de chutes d'eau.

A défaut de charbon, la Galicie Centrale et Orientale possède l'un des champs pétrolifères les plus riches de l'Europe (1.800.000 tonnes par an).

La Pologne est riche en sel gemme ; les fameuses mines de Wieliczka, près de Cracovie, sont connues dans le monde entier ; la Posnanie possède aussi du sel et là, comme en Galicie, ce ne seront plus les Allemands qui exploiteront ces richesses.

Le zinc, le plomb, le cuivre, les phosphates augmentent encore la prospérité industrielle de la Pologne.

L'industrie textile jouit en Pologne d'une vieille renommée ; les fabriques de toiles de Zyrardow, fondées par un Français, Girard, et les filatures de Lodz sont destinées à un grand développement.

Enfin, les produits chimiques tirés de la houille et de la potasse placent déjà la Pologne à l'un des premiers rangs sur le marché européen.

Le caractère prolifique de la population, le goût du travail et l'activité des Polonais, la valeur de leurs techniciens et de leurs ingénieurs constituent les plus sûrs garants de l'avenir économique de ce pays, libéré de ses chaînes et appelé au plus magnifique essor dans le monde. Il faut souhaiter que les capitaux français s'unissent aux capitaux polonais pour remplacer l'argent russe et surtout l'argent allemand dans le développement de l'agriculture et de l'industrie de cette nation. S'il y a un Etat sur l'amitié et sur le dévouement duquel la France peut compter en Europe, c'est la Pologne. Il ne faut pas l'abandonner parce que ses intérêts sont les nôtres.

Maurice TOUSSAINT.

FIGURES DU PASSÉ

Marie-Casimire de La Grange d'Arquien
 reine de Pologne.

Tandis que toutes les questions polonaises sont à l'ordre du jour, que les intrigues de toutes sortes se nouent et se dénouent autour du partage de la Haute-Silésie, tandis que la Pologne reprend enfin sa place parmi les grandes nations modernes, nos coins de France se souviennent-ils des souvenirs polonais qu'ils recèlent, des nombreux vestiges polonais qu'on y découvre encore ? Il y a eu tant de liens entre les deux peuples que la plupart de nos cités, et même de nos villages ont gardé quelque lointaine « remembrance » de la Pologne ; car, non pas seulement au temps de l'émigration, mais même sous l'ancien régime, France et Pologne étaient liées par les rapports de politique

qui préluèrent à nos jours. Ces souvenirs, chers, à nous autres, Polonais, nous intéressent avec un intérêt passionné que nous le recherchons, à travers les provinces françaises et nous les évoquons avec toute la douceur qu'on éprouve à respirer, au passage, le parfum d'une fleur du pays natal.

La petite ville tranquille et riante qui étage, au-dessus de la Loire, ses vieilles maisons, sa terrasse et son château, se rappelle-t-elle qu'elle a été, au début du XVIII^e siècle, le dernier asile d'une reine de Pologne, de la veuve du grand conquérant, de ce Sobieski, dont le nom formait déjà comme le rempart de l'Europe, en face des invasions barbares ? C'est une figure bien complexe et bien curieuse que celle de cette femme qui, après tant de traverses, de voyages et d'intrigues, vint mourir au château de Blois, en 1720, devant ce beau et reposant paysage, près de cette Loire qui l'avait vu naître. Les Polonais ne l'aiment guère, ils lui reprochent de n'avoir pas été la digne compagne du héros qui l'avait élue ; les Français ne sont pas bien fiers, non plus, de cette coquette qui, pour son moindre caprice, n'aurait pas hésité à bouleverser l'Europe. Mais les psychologues, les amateurs d'âmes, ne peuvent s'empêcher d'être intéressés par ce séduisant et troublant spécimen de féminité. Et puis, Blois l'a connue vieillie, lasse, désabusée ; la vieille lutteuse avait posé les armes devant la vie et s'avouait définitivement vaincue.

...Quelles méditations, quelles songeries ne durent pas être les siennes, lorsque, du haut des tours du Château, qui s'anima une dernière fois pour elle, elle laissait errer ses regards sur la paisible campagne, sur les villages lointains où ceux qui n'ont pas d'histoire cachent leur tranquille bonheur.

Marie-Casimire de La Grange d'Arquien appartenait à une famille de petite noblesse nivernoise ; son père était bizarre, fantasque ; après toutes sortes d'ambitions déçues, il n'avait pu arriver qu'à la fonction de « gentilhomme de la maison de Monsieur, duc d'Orléans », plus tard, par la protection de sa fille, il deviendra...

solit 60

cardinal ! Titre étrange pour ce personnage qui, jamais, n'avait eu la moindre attache ecclésiastique. Marie-Casimire quitta sa famille toute jeune ; elle faisait partie de la suite qu'emmenait en Pologne la célèbre duchesse de Nevers, Marie de Gonzague, celle qui, aimée d'abord par le jeune et brillant Cinq-Mars, allait épouser, sans enthousiasme, et seulement pour être reine, le vieux Ladislas Wasa. Elle s'était entourée d'un bel essaim de jeunes filles qui, les unes et les autres, ne tardèrent pas à faire le bonheur des plus illustres seigneurs polonais. Marie-Casimire d'Arquien était la plus fêtée ; préférée de la reine, belle, d'une capiteuse beauté brune, parée de toutes les séductions françaises, « précieuse » autant que Marie de Gonzague, elle voyait à ses pieds tous les guerriers polonais. Elle en choisit un, d'immense fortune et de grand nom, Zamoyski. La jeune madame Zamoyska fut, dès lors, l'étoile de la cour de Pologne, et elle continua à faire naître bien des passions autour d'elle. Celle de Sobieski fut écoutée avec bienveillance et, du vivant même de son mari, la jolie Nivernaise n'hésitait pas à se laisser conter fleurette par le célèbre héros qui faisait trembler des régiments de janissaires, mais qu'un seul regard de Marie-Casimire rendait éperdu de crainte...

Sur ce, le vieux Zamoyski vint à mourir, et sans même attendre les délais permis, on célébra le mariage de Jean Sobieski avec celle qu'il appelait sa « Marysienka » et qu'il allait aimer et servir jusqu'à la mort. Cette union correspondait aussi à des desseins politiques. C'était pour acquiescer Sobieski à l'alliance française que Marie de Gonzague lui permettait d'épouser si vite sa belle amie qu'elle transformait un peu en une sorte d'agent de Louis XIV. Marie-Casimire joua ce rôle tant qu'elle reçut de France argent, bijoux et faveurs, mais lorsque son mari fut élu roi de Pologne, lorsqu'elle vit tous ses desirs comblés, elle trouva que le roi de France n'avait pas assez d'égards pour sa nouvelle dignité ; elle lui en voua une mesquine rancune de femme et força alors Sobieski, toujours docile, à se tourner du côté de l'Autriche.

Pour celui qui l'avait élevée sur le trône et qui l'aima si fidèlement, elle se montra toujours dure, coquette, exigeante. Pour ses fils, elle fut une mère fantasque et partielle ; sa patrie d'adoption ne trouva en elle aucune des préoccupations généreuses d'une grande reine, et sa véritable patrie, la France, ne rencontra qu'ingratitude ou indifférence dans ce cœur léger.

Mais quand Sobieski fut mort, quand ses fils se disputaient la couronne et quand, haïe de tous, elle dut quitter la Pologne, sans savoir où se réfugier, cette tête d'oiseau commença à réfléchir, elle vit qu'elle avait gâché tout ce que le Ciel lui avait donné : la beauté, l'amour de Sobieski, les ovations de tout un peuple... Tout cela, c'était bien fini, elle n'était plus qu'une pauvre vieille femme qui comprenait, trop tard, le secret de la vie... Elle alla encore à Rome, auprès de son père, le cardinal d'Arquien. Il mourut ; elle ne savait plus dans quel coin d'Europe finir, elle aussi, son existence mouvementée. Elle n'avait plus d'orgueil et elle demanda alors simplement asile et secours à la France. On lui offrit le Château de Blois et une pension modique ; l'antique demeure des Valois n'était plus guère habitable ; on y fit quelques réparations hâtives, mais, pour y vivre, c'était un logis triste et peu confortable. La vieille reine y passa cependant ses deux dernières années ; s'y remémorait-elle les souvenirs lointains de sa turbulente jeunesse ? ou bien, au contraire, se préparait-elle à l'au-delà ? La seconde hypothèse semble la plus vraie, puisque, en parlant de Marie-Casimire, un curé de campagne de la région, le curé de Bracieux, relate alors, dans une sorte de chronique du pays, chronique d'ailleurs inédite, mais tout ce qu'il y a de plus authentique, le fait suivant : « La reine de Pologne est en ce moment à Blois ; on n'y parle que de sa piété, de sa vertu et de ses aumônes. » L'humble curé de

Bracieux ne connaissait sans doute que son joli village, si doux et si accueillant, il ignorait la vie agitée de Marie-Casimire, mais les paroles qu'il a ainsi prononcées et qui sont comme le dernier bruit de l'Histoire autour de la femme de Sobieski, prouvent que l'approche de la mort mettait enfin un peu de vraie grandeur sur le front de celle qui n'avait été que « la jolie Marysienka ».

Anne-Marie GASZTOWT.

A NOS LECTEURS :

Tous les amis de la Pologne liront avec intérêt la Constitution polonaise récemment votée.

CONSTITUTION

DE LA

RÉPUBLIQUE POLONAISE

Loi constitutionnelle du 17 mars 1921.

Au Nom du Dieu Tout-Puissant :

Nous, Peuple polonais, en remerciant la Providence de nous avoir libérés d'une captivité d'un siècle et demi ; en évoquant avec reconnaissance le courage et la persévérance pleine de dévouement des générations qui ont sacrifié sans trêve leurs meilleurs efforts à la cause de l'indépendance ; en renouant avec la tradition glorieuse de la mémorable Constitution du 3 mai (1) ; ayant en vue le bien de notre mère-patrie, une et libre ; désireux d'assurer son existence indépendante, sa puissance et sa sécurité, ainsi que de baser l'ordre public sur les principes éternels du droit et de la liberté ; désireux également d'assurer le développement de toutes ses forces morales et matérielles pour le bien de toute l'humanité régénérée et de garantir à tous les citoyens de la République l'égalité, le respect du travail, les droits qui leur sont dus ainsi que la protection spéciale de l'Etat, nous votons et décrétons à la Diète législative de la République polonaise la présente loi constitutionnelle.

CHAPITRE I

La République.

ARTICLE 1

L'Etat polonais est une République.

ARTICLE 2

Le pouvoir suprême, dans la République polonaise, appartient à la Nation. Ce pouvoir suprême a pour organes : dans le domaine législatif, la Diète et le Sénat, dans le domaine du pouvoir exécutif, le Président de la République avec des ministres responsables, dans le domaine de la justice, des tribunaux indépendants.

CHAPITRE II

Le pouvoir législatif.

ARTICLE 3

Le pouvoir législatif de l'Etat décrète et met en vigueur tous les droits publics et privés. Il n'y a pas de loi sans le consentement de la Diète exprimé d'une façon prévue par les règlements.

Toute loi votée par la Diète entre en vigueur dans le délai prévu par cette même loi. La République polonaise étant fondée sur le principe d'une large autonomie territoriale, les représentants de ces unités autonomes recevront de la République des pouvoirs législatifs déterminés, et cela en particulier dans le domaine administratif, culturel et économique, dont l'étendue sera plus strictement établie par les lois de l'Etat.

(1) Constitution du 3 mai 1791. (Note du traducteur.)

Les décisions, émanant des pouvoirs publics et qui font naître pour les citoyens des droits ou des obligations, n'ont force obligatoire que si elles sont prises en se basant sur des lois et en s'y référant.

ARTICLE 4

Une loi d'Etat établit chaque année le budget de l'année suivante.

ARTICLE 5

La fixation du chiffre du contingent militaire ainsi que l'autorisation de l'appel sous les drapeaux des recrues ne peuvent avoir lieu, chaque année, que par voie législative.

(Extrait de « La Pologne ».)

(A suivre.)

Le problème du change polonais

Le 15 avril, a eu lieu la réunion générale de la Chambre de Commerce franco-polonaise sous la présidence de M. Noulens. Le prince Poniatowski et M. de Saint-Sauveur, vice-présidents, y étaient également présents.

Au cours de la réunion, M. François Dolezal, conseiller commercial à la légation de Pologne à Paris, a fait une conférence sous le titre de : « Le problème du change polonais », que nous reproduisons fidèlement ci-dessous :

Les relations économiques franco-polonaises comportent deux problèmes capitaux : d'une part la question des échanges commerciaux, et, d'autre part, la question de la participation des capitaux français dans l'industrie polonaise. A la solution satisfaisante de ces deux problèmes s'oppose l'instabilité du change polonais.

En effet, il est difficile aux négociants polonais d'acheter en France, tout en n'ayant à leur disposition que la monnaie, dont le cours, dans un avenir rapproché, peut se relever de 50 %, de même il n'est pas facile de vendre en Pologne aux négociants français les marchandises qui, par suite de la baisse du mark polonais, reviennent trop cher aux acheteurs en Pologne.

En même temps la baisse du change polonais rend difficile à l'épargne française la rémunération, d'une façon satisfaisante, des capitaux investis dans l'industrie polonaise.

On ne saurait trop insister sur l'importance capitale qu'ont ces deux problèmes pour les relations économiques des deux pays, et il faut essayer de trouver leur solution dans l'analyse des causes qui ont provoqué la baisse du change polonais et de rechercher les facteurs de sa stabilisation et de son relèvement.

En général, le change d'un pays quelconque dépend *grosso modo* de sa balance des paiements, de son organisation financière et de son crédit extérieur.

En Pologne, après sa reconstitution, ces trois éléments essentiels de son change se présentaient à peu près de la façon suivante :

La cheville ouvrière de toute balance de paiements, c'est-à-dire la balance commerciale, était d'avance compromise par l'état déplorable dans lequel se trouvèrent l'agriculture, l'industrie et les transports polonais, exposés aux ravages d'une occupation de quatre ans et demi et aux suites des deux guerres qui ont duré sept ans pour la Pologne.

En effet, l'agriculture polonaise qui produisait, avant la guerre, au cours des années 1911-1913 6.372.000 tonnes de grains annuellement, n'a produit en 1919 que 3.500.000 tonnes, c'est-à-dire 55 %, et en 1920 que 2.400.000 tonnes, c'est-à-dire 38 % de sa récolte moyenne d'avant-guerre.

Cette baisse du rendement agricole en Pologne, tout en étant conditionnée par le fait de l'occupation et de la guerre, s'explique par la pénurie du bétail, des chevaux, de l'outillage agricole et des engrais chimiques.

Il en résulte l'insuffisance des disponibilités en grains strictement nécessaires pour le ravitaillement de la population, ce qui force la Pologne à importer le blé de l'étranger par centaines de milliers de tonnes.

En même temps, l'industrie polonaise qui occupait 600.000 ouvriers avant la guerre, était dominée par la question du charbon.

Si l'on se réfère aux chiffres de la consommation du charbon en Pologne avant la guerre, on constate que la Pologne a consommé en 1913 environ 18 millions de tonnes de charbon et environ 800.000 tonnes de coke.

En 1919, cependant, la consommation effective du charbon en Pologne n'était que de 5 millions 640.000 tonnes, ce qui représente environ 30 % de sa consommation d'avant-guerre et 41 % de la demande effective du charbon en Pologne qui se chiffrait, en 1919, par 13 millions 800.000 tonnes.

En 1920 — bien que les disponibilités en charbon en Pologne se fussent élevées jusqu'à 8 millions, — elles ne représentaient que 44 % de la consommation de la Pologne d'avant-guerre. Il est à remarquer qu'après l'invasion bolcheviste au cours des mois d'août, de septembre, d'octobre et de novembre de l'année 1920, par suite de la réduction par l'Allemagne de ses livraisons de charbon de la Haute-Silésie, la satisfaction des besoins en charbon de l'industrie polonaise ne représentait que 26 % des quantités effectivement demandées.

Si l'on compare ce coefficient de 26 % avec les coefficients de satisfaction des besoins en charbon de l'Allemagne — qui est de 87 % et de la France qui est de 66 % — on voit quels obstacles se sont dressés devant l'industrie polonaise dans sa tâche, si difficile, de reconstruction. En plus, à côté du problème du charbon, l'industrie polonaise a rencontré une autre difficulté, et notamment la question des matières premières. Comme on le sait, les occupants allemands n'ont point ménagé l'industrie polonaise ; tout en réquisitionnant la totalité des matières premières, ils ont, en même temps, enlevé la majeure partie de l'outillage industriel. Ils ont emporté de la sorte environ 60.000 tonnes de laine et de coton, 2.000 tonnes de courroies, 3 millions de peaux, 2.600 machines-outils, 1.500 moteurs électriques, etc...

En résumé, les ravages causés par la guerre et par les occupants dans le domaine de l'industrie polonaise ont forcé la Pologne d'acheter à l'étranger non seulement les matières premières, mais même une partie importante de l'outillage, nécessaire pour la mise en marche de l'industrie polonaise.

Le matériel roulant dont disposaient les chemins de fer polonais ne comptait, en 1919-20, que 1,5 locomotives et 46 wagons de marchandises par 10 kilomètres, c'est-à-dire le tiers des quantités nécessaires pour assurer le trafic normal.

En somme, l'état de l'agriculture en Pologne, l'état de ses approvisionnements en charbon et en matières premières industrielles ainsi que la situation de ses transports explique pourquoi la balance du commerce polonais a été passive et pourquoi elle a fortement influencé le cours du mark polonais.

Comme, d'autre part, la Pologne, en sa qualité d'Etat nouveau, non seulement ne disposait des créances sur l'étranger, mais, bien au contraire, était astreinte à s'endetter vis-à-vis de l'étranger, à titre d'achat des biens de production et même de consommation, il en est résulté une balance des paiements extrêmement défavorable au change polonais.

En même temps, le second facteur principal du change polonais, c'est-à-dire l'état des finances polonaises, s'aggravait de plus en plus.

Comme on le sait, en Pologne, le jour de sa reconstitution, existaient en matière d'impôts quatre législations différentes, cinq monnaies légales circulaient sur son territoire et il n'y avait ni une législation budgétaire normale et uniforme, ni un personnel fiscal capable de réa-

liser les revenus réguliers d'un Etat dont les dépenses grossissaient sans cesse.

Astreinte à une lourde guerre avec la Russie soviétiste au lendemain de sa reconstitution, la Pologne devait, en même temps, se prémunir contre le danger d'une contagion bolcheviste à l'intérieur. Cette double tâche comportait non seulement des dépenses croissantes destinées à subvenir aux besoins strictement militaires, mais elle engendrait simultanément des dépenses énormes pour le ravitaillement de la population et pour l'exécution d'un programme social, imposé par le voisinage immédiat du bolchevisme russe.

(A suivre.)

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

Un plébiscite privé en Haute-Silésie.

A la suite du plébiscite du 20 mars, qui donna la majorité des suffrages à l'Allemagne, la population des districts occidentaux de la Haute-Silésie a adressé à la commission interalliée à Opole de vives protestations au sujet de la sincérité de ce vote et lui demande d'en annuler les résultats. De sa propre initiative, la population de ces districts organisa un nouveau plébiscite, chaque votant déposant son bulletin dans les bureaux communaux. Les résultats de ce plébiscite sont diamétralement contraires à ceux du plébiscite du 20 mars. Dans le district d'Olesko, où les Allemands avaient obtenu la majorité, toute la population, sauf celle de quatre communes, a donné ses voix à la Pologne. Dans le district d'Opole, où le plébiscite eut lieu dans vingt-cinq communes, la population s'est déclarée à l'unanimité en faveur de la Pologne. Des résultats semblables ont été obtenus dans les districts de Prudnik, Kozel et Ratibor. Le district de Kluczbork a nettement changé d'opinion en se prononçant en faveur de la Pologne. Dans ce dernier district, les citoyens les plus éminents et les hommes politiques ont organisé un Comité de défense des confins (kresy) occidentaux de la Haute-Silésie. Le but de ce Comité est de coordonner l'action du nouveau plébiscite.

La visite à Varsovie des étudiants Français et Belges.

Une délégation d'étudiants français est arrivée le 9 avril à Varsovie. Cette délégation, accompagnée d'étudiants belges, luxembourgeois, anglais, etc., vient du Congrès international des étudiants, qui a eu lieu à Prague. La délégation des étudiants français arrive à Varsovie sur l'aimable invitation de l'Association des Etudiants polonais, présidée si activement par M. Jean Balinski, et qui a voulu témoigner ainsi de sa sympathie pour la jeunesse universitaire de France. Ce contact personnel contribuera puissamment, nous n'en doutons pas, à créer des liens d'amitié de part et d'autre et à amener des rapports suivis et un rapprochement intellectuel durable entre la jeunesse de nos deux pays.

Le programme du séjour à Varsovie de la délégation des étudiants était le suivant :

Le 9 avril, samedi : Après avoir été reçus à midi par le ministre de France, les étudiants français et leurs camarades ont été invités à déjeuner par les étudiants polonais, à l'hôtel de l'Europe. La journée a été consacrée à la visite de la ville. Le soir, une représentation de gala au Grand Théâtre, qui a été suivie d'un banquet à l'hôtel Bristol.

Dimanche : A 17 heures, réception à l'Université ; à 19 h. 30, représentation au théâtre Nowosci ; 23 heures, raout à la Resursa Obywatelska.

Lundi : Le matin, excursion à Wilanow ; à

13 h. 15, visite de la ville et des établissements scolaires ; à 15 heures, déjeuner ; à 16 h. 15, visite de la ville, et à 18 h. 30, souper d'adieu.

Le budget de la Poznanie.

Le budget préliminaire de la province de Poznanie, pour l'année 1921, comprend 10 milliards de dépenses et prévoit un revenu de 12 milliards et demi. Les revenus principaux de la province de Poznanie sont constitués par : les spiritueux, 6 milliards ; le sucre, 3 milliards ; l'industrie du tabac, 700 millions, et le bois 700 millions de marks polonais.

ECHOS ÉCONOMIQUES

Un accord commercial polono-autrichien.

Le gouvernement polonais vient de conclure avec le gouvernement autrichien un accord de compensation, aux termes duquel la Pologne s'est engagée à exporter en Autriche 81.000 tonnes de charbon, 10.000 tonnes de naphte et produits du naphte, 150 wagons d'œufs, 8.000 tonnes de bois de chêne et d'aulne. En échange, l'Autriche enverra en Pologne du fer, de l'acier, des instruments pour l'industrie minière, des peaux, 35 locomotives et 550 wagons. De plus, le gouvernement autrichien s'est engagé à réparer dans ses ateliers 500 locomotives polonaises, dans un délai de quatre ans.

Le Plomb et l'Argent en Haute-Silésie.

Les districts de Tomaszow et Bytom qui, lors du dernier plébiscite, se sont déclarés pour la Pologne, comprennent des mines très riches de plomb et d'argent. Pour l'année 1913, la production de la mine de plomb a été évaluée à 14 millions de marks-or, et celle de la mine d'argent à 600.000 marks-or.

On espère, dans les milieux financiers, que le rattachement de ces districts à la Pologne ne manquera pas d'influencer favorablement le cours du mark polonais.

(Journal de Pologne.)

= La convention du Transit polono-allemande.

M. Olszowski, directeur du département au ministère des affaires étrangères, est parti samedi pour Paris, pour signer la convention polono-allemande établie suivant l'article 98 du traité de Versailles, concernant le transit entre l'Allemagne et la Prusse Orientale par le corridor polonais.

Permis fondamentaux pour l'importation et l'exportation.

Le sous-secrétariat d'Etat pour l'importation et l'exportation commence à délivrer des permis dits fondamentaux réglant l'importation et l'exportation en Pologne. Ces permis ne sont accordés que pour un temps fixé au préalable et pour une quantité restreinte de marchandises. La firme qui a obtenu les permis fondamentaux pourra recevoir, sans soumettre l'affaire à un nouvel examen, des permis d'importation et d'exportation pour certaines parties des marchandises dans les limites de la quantité totale reçue.

Ces permis fondamentaux faciliteront, pour les sphères commerciales, les transactions avec l'étranger à une date postérieure.

ANTIQUITÉS CLASSIQUES

MARBRES, BRONZES

GRECS & ROMAINS

DARKIEWICZ

12, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS

RODACY!

Prenumerujcie **POLONIĘ**.
Pozyskujcie nowych prenumerato-
rów dla **POLONII!**
POLONIA, jedyne pismo polskie w
Zachodniej Europie :
BRONI interesów polskich.
DEMASKUJE intrzygi naszych wro-
gów.
PODAJE wiadomości z kraju.
ZDAJE sprawę z życia kolonii pol-
skiej w Paryżu.
JEDNOCZY wszystkich Polaków w
całej Francji.
JEST ORGANEM INFORMUJĄCYM

**ROBOTNIKÓW POLSKICH WE
FRANCJI.**

BEZPŁATNIE udziela porad praw-
nych.

CZYTAJCIE i **ROZSZERZAJCIE PO-
LONIĘ!**

Im lepiej spełnicie ten **OBOWIĄZEK
NARODOWY**, tem więcej i częściej
będzie Wam mogła **POLONIA** po-
dawać wiadomości, tem ciekawszą
i bogatszą w treść się stanie.

Bo **POLONIA**, pismo **NIEZALEŻNE** i
BEZPARTYJNE opiera swój byt
jedynie i wyłącznie na prenume-
racie!

MEMENTO

**Nie będziesz używał imienia Pana Boga
twego na daremno.**

W artykule moim « Dusza ludzka w krainie
bolszewizmu » postawiłem retoryczne pytanie :
Czy są jeszcze tacy, co wierzą w odrodzenie
ludzkości przez bolszewizm, co ufają, że bolsze-
wizm stworzy raj na ziemi, da równość, dobro-
byt, szczęście ?

Otrzymałem list, w którym korespondent mój
oświadcza : że dziś są miliony ludzi takich,
którzy wierzą mocno, że bolszewizm, to ten
właśnie Chrystus, co był umęczony za sprawiedli-
wość i dziś właśnie On powstał z martwych ;
On, który wybawi jęczące narody z niedoli i po-
stanowi prawa wolności i sprawiedliwości, więc
my « naród proletarny », który od wieków jęczy
w niedoli, powinieni podać rękę Powstającemu
z martwych Chrystusowi ». Zaisie powiadam Ci,
mój bracie, że bluźnisz, używając imienia Pana
Boga twego na daremno. Chrystus-to miłość i
przebaczenie, Chrystus-to « miłuj bliźniego swego,
jak siebie samego ». Gdyby ludzkość mogła
w całej pełni zastosować się do tego boskiego i
świętego ideału, jużbyś mieli dziś raj na
ziemi, nie byłoby mordu i wojny, zwycięzców i
zwycięzonych, zazdrości i nienawiści, nędzy i
bogaactwa. Jednak, pomimo wysiłków religij i
kultury, na przestrzeni dwudziestu wieków,
człowiek nie mógł pokonać w sobie zwierza....
Powiadasz, bracie, że to dziś w tym XX wieku
Chrystus zmartwychstał, bluźnisz ! W początku,
niesłuchany mord, kiedy całe narody zmagają
się z sobą w zaciętej, krwawej i bezlitośnej
walce, niszcząc dziesiątki milionów ludzkich
egzystencji i dorobek kultury ; potem, wśród naró-
du, który miał najmniej tej kultury, najmniej
prawdziwej wiary, tylko ciemnotę i narzu-
cony mu zabobon, powstał bolszewizm. Mówisz,
że to « Chrystus zmartwychstał », czy widzisz tam
miłość, przebaczenie, spokój, dobrobyt, szczę-
ście, braterską pomoc wśród tamtejszych
ludzi...? Ja Ci powiadam, że bluźnisz, nara-
demno wzywasz imienia Boga ! spojrz na wymarłe
i spustoszone miasta i wsie, na miliony straconych
niewinnie, na ocean krwi i łez, w którym
się dławi beznadziejnie cały naród, na ginące
dzieci w zaraniu dni, na epidemję, głód, chłód
i nędzę, w których się miotają oszaleli z przera-
żenia ludzie. Nie, to nie Chrystus pełen swej
boskiej dobroci, litości, i przebaczenia, nie !
To się rozpetęło Piekiło nienawiści, zemsty,
mordu i potępienia.

Powiadasz, że chcesz i musisz podać mu rękę
pomocy... Nie, nie wierzę, żebyś chciał prawdziwie
wyciągnąć twą szlachetną rękę Pracownika
Polskiego na pomoc wszystkim zbrodniom, doko-
nywanym przez bolszewizm. Czy pomagałbyś
jemu i wtedy, gdy oni trawili i niszczyli na-
szą ojczyznę, mordując i rabując zarówno i
chłopa i robotnika i tego, co w ich narzeczu

nosi miano « burżuazji ». ? Myślę, że gdybyś był
wtedy tam i widział, co oni tam robili, to byś
nie podniósł świętokradzkiej ręki, aby im dopo-
móc.

Dla czego sądzisz, że bolszewizm, który
działa ogniem i mieczem, który tępi klasę
ludzi, pracujących umysłowo, który zniósł prawo
własności, który powiada, że słowo « wolność »,
to jest wymysł burżuazyjny, że ten bolszewizm
wyzwoli « naród proletarny » z niedoli ? Dla czego
? Przecież w rzeczywistości dziś widzimy
zupełnie co innego.

Robotnika dziś tam zmuszają do dwunasto-
godzinnej pracy, zabierają go gwałtem do
czerwonej armji, Chińczycy i Łotyśze pędzą go
kijami na rzeź; robią to samo z chłopem i w do-
datku rekwirują owoce jego trudu. I czy tam
ten *naród proletarny*, który się spodziewał tą
drogą bolszewizmu wyjść ze swej niedoli, jest
zadowolony z nowego położenia ? Wiemy i wi-
dzimy, że nie. Cały kraj jest nieustannie w og-
niu powstania. Powstania te się tłumią z niesły-
chanem okrucieństwem zbrojną siłą, złożoną
przeważnie z cudzoziemskich elementów. Gdzie
są te prawa wolności i sprawiedliwości, o któ-
rych mówisz, Bracie, w twym liście ? Ale mało
tego, sami twórcy i przywódcy bolszewizmu,
którzy doszli do władzy, którym tam się dzieje
najlepiej, którym najczęściej chodzi o zachowanie
swojej pozycji, zaczynają rozumieć, że ich teorie
bankrutują, że przez komunizm ludzkość szczę-
ścia i dobrobytu osiągnąć nie może, a oni nie
zdołają utrzymać się przy władzy, więc robią
ustępstwa, nadają ziemię chłopom, zaczynają
dopuszczać wolny handel, znacionalizowane
fabryki zwracają, wzywają Europejskich
kapitalistów, żeby przyszli eksploatować
naturalne bogactwa ich kraju. Widzisz, Bra-
cie, że sami przywódcy bolszewizmu, któ-
rym można wszystko zarzucić, ale nie można
ująć energii i rozumu, przyszli do przekonania,
że nie przez pierwotne hasła bolszewizmu, że
nie przez mord i pożogę można osiągnąć dobro-
byt i szczęście na ziemi, tylko przez pracę kul-
turalną. Ale teraz pozostawmy ich im samym,
podpisaliśmy z nimi « pokój » i zostawmy ich w
« pokoju », sami myślimy o sobie. Mamy Ojczyznę,
zawotowaliśmy piękną, liberalną konstytucję,
pracujemy, żeby Chrystus ukazał się wśród nas,
w naszej Ojczyźnie i powiedział do tych, co po-
glądają w stronę Bolszewji : « niech rzuci w Nią,
w Ojczyznę kamieniem pierwszy z was, co jest
bez grzechu » i wtedy każdy z nas się zastanowił,
czy nie zgrzeszył samolubstwem, chciwością,
egoizmem, lenistwem i niczyja ręka nie podniesie
się do rzutu, tylko każda do pracy, bo tylko praca
kulturalna a wytrwała i prawdziwa miłość dla
naszej Polski może nas wszystkich wybawić ze
wszelkiej niedoli !

Wł. MILKUSZYC.

Traktat francusko-polski w sprawach naftowych

Według doniesienia jednego z dzienników
wyjechała niedawno do Paryża specjalna dele-
gacja pod przewodnictwem d-ra Benisa, celem
zawarcia układu co do eksploatacji terenów na-

ftowych we Wschodniej Małopolsce. Francuzi
zgodzili się na propozycję udzielenia rządowi
polskiemu większej pożyczki, natomiast przyjęli
wniosek rządu polskiego zainteresowania się na
większą skalę zagłębieniem naftowym Wschodniej
i Zachodniej Małopolski, wzamian zaco Francuzi

udzielił państwu polskiemu materjalnej i gospo-
darczej pomocy. Rząd centralny w Warszawie
zobowiązał się nie zawierac z żadnym państwem
umowy o eksploatację terenów naftowych bez
porozumienia się z rządem francuskim.

W rokowaniach brał udział z ramienia rządu
polskiego poseł Diamand

ROBOTNICY POLSCY WE FRANCJI

Wiec polskich robotników
w Saint-Etienne.

Robotnicy polscy w Saint-Etienne ogłaszają
następującą odezwę :

St. Etienne dnia 18 kwietnia 1921 r.

Baczność Rodacy, Robotnicy Polscy
we Francji.

W niedzielę dnia 8 maja r. b. o godzinie 2 po-
łudniu odbędzie się Wiec Polski w wielkiej
sali miejskiej w Saint Etienne, na który zapra-
sza się wszystkich Polaków z Saint Etienne i
sąsiednich miejscowości. Zadaniem wiecu jest
zjednoczyć wszystkich robotników Polaków we
Francji w jeden związek (Związek Robotników
Polskich we Francji), który już istnieje i ma
cztery filje i przeszło 800 członków. Aby nie być
wciąż ofiarą cudzego wysysku, trzeba się zor-
ganizować i złączyć wszystkie towarzystwa ro-
botnicze w jedno dla obrony od tych szykan ro-
botników polskich po kopalniach, które ustaw-
icznie mają miejsce.

My robotnicy polscy, apelujemy do was, Pa-
nowie Dyplomaci, którzy macie to szczęście
bronić interesów Naszej Drogiej Ojczyzny tu
we Francji, i prosimy Was, abyście na wiec ten
przybyli, komu z Was sprawa robotnicza na
sercu leży. Ktoby z Panów chciał na wiec ten
przybyć, prosilibyśmy zawiadomić nas. Wszel-
kich informacji udziela podpisany prezes Komite-
tu Wykonawczego.

Dupiczak Stanisław, 71 rue du Soleil
Saint Etienne (Loire)

Konstytucja Rzeczypospolitej Polskiej

Artykuł 26.

Sejm może się rozwiązać mocą własnej uchwały,
powziętej większością 2/3 głosów. Prezydent
Rzeczypospolitej może rozwiązać Sejm za zgodą
3/5 ustawowej liczby członków Senatu, przy
obecności połowy ustawowej liczby posłów.

Równocześnie w obu wypadkach z samego
prawa rozwiązuje się Senat

Wybory odbędą się w ciągu 90 dni od dnia
rozwiązania ; termin ich będzie oznaczony bądź
w uchwale Sejmu, bądź w orędziu Prezydenta o
rozwiązaniu Sejmu.

Artykuł 27.

Posłowie wykonywują swe prawa i obowiązki
poselskie osobiście.

Artykuł 28.

Sejm wybiera ze swego grona Marszałka i jego
zastępców, sekretarzy i komisje.

Mandaty Marszałka i jego zastępców trwają po
rozwiązaniu Sejmu aż do ukonstytuowania się no-
wego Sejmu.

Artykuł 29.

Sposób i porządek obrad sejmowych, rodzaj i
ilość komisji, liczbę wice-marszałków i sekretarzy,
prawa i obowiązki Marszałka — określa regula-
min sejmowy.

Marszałek mianuje urzędników sejmowych, za
których działania odpowiada przed Sejmem.

Artykuł 30.

Posiedzenia Sejmu są jawne. Na wniosek Mar-
szałka, przedstawicieli Rządu lub 30 posłów
może Sejm uchwalić tajność posiedzenia.

Artykuł 31.

Nikt nie może być pociągnięty do odpowie-
dzialności za zgodne z prawą sprawozdanie z
jawnego posiedzenia Sejmu i Komisji sejmowej.

Artykuł 32.

Do prawomocności uchwał potrzebna jest zwy-
kła większość głosów przy obecności przynaj-
mniej 1/3 części ogółu ustawowej liczby posłów,
o ile inne przepisy Konstytucji nie zawierają
odmiennych postanowień.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

Artykuł 33.

Posłowie mają prawo zwracać się z interpelacjami do Rządu bądź do poszczególnych ministrów, w sposób regulaminem przepisany. Minister ma obowiązek udzielić odpowiedzi ustnie lub pisemnie w terminie nie dłuższym, niż 6 tygodni, albo w umotywowanym oświadczeniu usprawiedliwić brak rzeczowej odpowiedzi. Na żądanie interpelantów odpowiedź musi być Sejmowi zakomunikowana. Sejm może odpowiedź Rządu uczynić przedmiotem dyskusji i uchwały.

Artykuł 34.

Sejm może wylaniać i naznaczać dla zbadania poszczególnych spraw nadzwyczajne komisje z prawem przesłuchiwania stron interesowanych oraz wzywania świadków i rzeczoznawców. Zakres działania i uprawnień tych komisji uchwała Sejm.

Artykuł 35.

Każdy projekt ustawy, przez Sejm uchwalony, będzie przekazany Senatowi do rozpatrzenia. Jeżeli Senat nie podniesie w ciągu 30 dni od dnia doręczenia mu uchwalonego projektu ustawy żadnych przeciwko niemu zarzutów—Prezydent Rzeczypospolitej zarządzi ogłoszenie ustawy. Na wniosek Senatu Prezydent Rzeczypospolitej może zarządzić ogłoszenie ustawy przed upływem 30 dni.

Porady prawne.

Administracja POLONII udziela odpowiedzi na wszelkie zapytania pisemne w kwestiach prawnych; dział ten prowadzi adwokat, uproszony na ten cel przez POLONIĘ.

NA GÓRNYM ŚLĄSKU

Znamienny Głos angielski

«Daily Telegraph» pisze: Zdaje się, że niemieckie sfery rządowe żywią nadzieję, iż z powodu chwilowych wewnętrznych trudności, jakie obecnie przechodzi Anglja, uda się im uzyskać u ententy korzystne warunki w sprawie odszkodowań i G. Śląska. W takim razie Niemcy mylą się bardzo, gdyż Francja i Belgja posiadają dostateczne środki, aby przeprowadzać wszelkie militarne zarządzenia przymusowe i sankcje, jakie tylko wspólnie z Anglją uznają za stosowne. Równie powinny Niemcy zdawać sobie sprawę z tego, że żądanie całego G. Śląska bez podziału jest sprzeczne z duchem i literą traktatu i że nikt z aliantów im tego nie przyzna.

Generał Le Rond w Paryżu

Generał Le Rond, prezes Komisji Międzysojuszniczej dla Górnego Śląska, bawił przez kilka

dni w Paryżu, gdzie się komunikował z władzami francuskimi w sprawie podziału Górnego Śląska zgodnie z wynikiem plebiscytu.

Gwałty pruskie

Emigranci polscy z Górnego Śląska, którzy, oddawszy głosy za Polską, powrócili do Westfalji, są przedmiotem nieustannych prześladowań ze strony Niemców. Emigranci są nieustannie napastowani przez Niemców, bici, mienie jest niszczone, a nawet życiu poszczególnych Polaków grozi niebezpieczeństwo. To stanowisko Niemców względem emigrantów górnośląskich Polaków zaznaczyło się już w drodze powrotnej. Na wielu stacjach Niemcy wyciągali emigrantów z wagonów, bili ich i pastwili się nad nimi.

I tak np. dnia 30 marca o g. 9.15 wieczorem na stacji Heuerswerda w Saksonji, tłum napadł na pociąg, którym wracali emigranci i wielu z nich pobił aż do utraty przytomności. Rozbestwieni Niemcy wywlekali ofiary z wagonów, wiazali je, a następnie rzucili na ziemię, bili i kopali. W tłumie napastników nie brakło urzędników kolejowych, policjantów i członków Heimatstreue. Zwłaszcza urzędnicy kolejowi byli w tem bardzo pomocni, wskazując napastnikom Polaków, co im przychodziło z zupełną łatwością, ponieważ bilety kolejowe wydawane Polakom, były opatrzone numerami, począwszy od 300 tys. Faktów podobnych jak w Heuerswerde zaprotokołowano całe setki.

Nadużycia poczty niemieckiej

Stwierdzono, że poczta górnośląska przesyłała przed plebiscytem listy i dokumenty emigrantów polskich zamiast do Polski — do Wrocławia, gdzie wydawano je organizacjom niemieckim i wstrzymywano aż do dnia plebiscytu. Około 1900 emigrantów nie odebrało wskutek tego swoich papierów i nie mogło wziąć udziału w głosowaniu. Delegat komisji międzysojuszniczej musiał w swoim czasie wyjechać do Kępna, aby umożliwić emigrantom polskim, zgromadzonym na granicy i nie posiadającym papierów — wjazd na terytorjum Górnego Śląska.

W okręgu strzeleckim przed samym plebiscytem nie dochodził ani jeden list polski.

Emigranci niemieccy powinni opuścić Górny Śląsk

Komisja międzysojusznicza ogłosiła, że z dniem 15-go kwietnia tracą ważność wszystkie dokumenty, wystawione dla uprawnionych do głosowania emigrantów, którzy przybyli na Górny Śląsk w okresie plebiscytu. Kto z emigrantów po tym terminie przebywać będzie na Górnym Śląsku bez specjalnego pozwolenia Komisji, ten narazi się na karę więzienia od jednego miesiąca do jednego roku, lub grzywny od 300—1500 mk.

Po zlikwidowaniu komisji plebiscytowej «Morgenpost» zamieszcza wiadomość z Paryża głoszącą, że Francja zabiega o uzyskanie wylą-

cznego mandatu na Górnym Śląsku w okresie likwidacji komisji plebiscytowej. Anglja i Włochy zajęłyby wówczas stanowisko doradcze.

Podział Górnego Śląska

Dzienniki Berlińskie przytaczają treść oświadczenia generała Le Ronda, prezesa komisji międzysojuszniczej górnośląskiej, które to oświadczenie złożył on w czasie rozmowy z Briandem Zdaniem dzienników z oświadczenia tego staje się wiadomem, że przy rozstrzygnięciu kwestji górnośląskiej nie będzie brany pod uwagę ogólny wynik głosowania, lecz rezultaty w poszczególnych gminach.

Stanowisko Komisji Między-sojuszniczej

«Echo de Paris» donosi, że komisja międzysojusznicza przyjmie zasadę podziału Górnego Śląska.

«Petit Parisien» zapewnia, że Francja żądać będzie stanowczo przyłączenia do Polski całego okręgu przemysłowego. Ostatnie wiadomości z Londynu głoszą, że tamtejsze koła polityczne skłonne są również do zajęcia podobnego stanowiska w sprawie Górnego Śląska.

Stanowisko Niemców Śląskich

W kołach niemieckich nota rządu berlińskiego w sprawie Górnego Śląska spotkała się z ostrą krytyką. Wyrażane jest przekonanie, iż nie wywrze ona żadnego skutku. W związku z mową Brianda urabia się tu przekonanie, iż podział Górnego Śląska jest nie tylko bardzo możliwy, lecz niunikniony. Rozstrzygnięcie losów Górnego Śląska oczekiwane jest w dniach najbliższych. Niemcy tutejsi nie podzielają bynajmniej optymizmu, panującego we Wrocławiu i Berlinie. Czynnione są zarzuty rządowi niemieckiemu, iż nie uczynił jeszcze nic, by być gotowym na wypadek podziału Śląska. Istnieje obawa, że nawet bez względu na stanowisko sfer rządowych w Berlinie, Niemcy górnośląscy mogą wywołać poważne starcia. Charakterystyczne jest, iż w ostatnich czasach zwiększył się znacznie pokup waluty polskiej, nabywanej chętnie przez wielkie firmy śląskie.

Wojenne przygotowania Niemiec na G. Śląsku.

Wiadomości, jakie napływają z G. Śląska, świadczą o gorączkowej koncentracji sił niemieckich na granicy pow. gliwoczyckiego, prudnickiego i opolskiego.

Główne punkty koncentracyjne band cywilnych ogniskują się w Prudniku, Nissie, Lansdorf.

W razie rozpoczęcia akcji militarnej, siły niemieckie skoncentrowane w Opolu, Kluczborku i Oleśnie, mają zaatakować pow. przemysłowe z północy. Cały lewy brzeg Odry jest przepełniony napływem siłami niemieckimi i stanowi silną podstawę operacyjną, zaopatrzoną w materjał ludzki i środki techniczne.

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH

Kapitał Zakładowy z Rezerwami 280.000.000 Marek

Centrala w POZNANIU. — Oddziały : BYDGOSZCZ,
GDAŃSK, GRUDZIĄDZ, KIELCE, KRAKÓW, LUBLIN,
PIOTRKÓW, RADOM, TORUŃ, WARSZAWA (1, ul. Jasna)

Oddział w NOWYM-YORKU

(Union Bank of the Co-operative Societies of Poznań, Poland,
New-York Office, 23-31 West 43d Street, New-York)

Załatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej
Polsce wzamian za franki, wpłacone na jego rachunek do :

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, PARIS

Przekazy do 1000 fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes"

Apprenez le FRANÇAIS
et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO
i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél. : Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie.
Cykularze. Karty ogłoszeniowe.
Broszury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. : Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu : lakierniczego, malarskiego,
kauczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gummy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompesowy, Alun Chromowy,
Dwuchromian Sodowy.

DZIAŁ URZĘDOWY

Komunikują nam z biura P. Attaché do spraw
wychodźczych :

«Attaché do Spraw Wychodźczych przy Kon-
sulacie Generalnym w Paryżu, ostrzega obywa-
teli polskich, przebywających we Francji, przed:
BRONISŁAWEM TOMASZEWSKIM, byłym funk-
cjonariuszem jego biura, który zbiegł z Paryża
w pierwszych dniach listopada z. r. i przebywa
podobno nadal we Francji. TOMASZEWSKI
(ciemny szatyn średniego wzrostu, szczupły)
posługuje się sfalszowanymi dowodami legity-
macyjnymi, opiewającymi na nazwiska różnych
osób, między innymi także Attaché do Spraw
Wychodźczych, Mieczysława BOCHENKA :

«Oraz przed STEFANEM JAKIMOWICZEM,
b. tłumaczem w kopalni Bruay, który tamże do-
puścił się różnych nadużyć na szkodę robotni-
ków Polaków i w pierwszych dniach lutego b. r.
zniknął bez śladu.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-
kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych
opasek.

ZAKŁAD DENTYSTYCZNY

Drów S. Mendrysa i S. Halpersona
hirurgów-dentystów

wszelkie operacje dentystyczne bez bólu

przyjmują : od 8 i pół do 12 i od 2 do 6
w niedz. i święta od 9 do 12 rano

32, place Saint Georges (IX^e)

Nord-Sud : Saint-Georges.

ZAKŁAD MEBŁOWO-TAPICERSKI

S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet
PARIS (VII^e)

Podje muje się wszelkich robót dekoracyjnych
Odnawia meble starożytne

SKŁADKI

na Polski Czerwony Krzyż.

Złożyli w administracji «Polonii» pp: Rotmistrz
Zygmunt Grobowski jako pozostałość z balu
pożegnального w Saint-Nazaire (Stacja zborna)
150 fr. — Ks. Unslicht z Meaux 10 fr. — Bole-
sław Taranek 4 fr. 75, razem z ogłoszeniem
w nr. 14 Polonii 1010 fr. 65 c.

Na rzecz rodzin czterech górników
Polaków zmarłych podczas katastrofy
w Trelys :

Inżynier Bolesław Malinowski z Toul imieniem
Centralnego Komitetu Kopalń Francuskich 200 fr.

ODPOWIEDZI OD REDAKCJI

Panu Jakóbowi Kosińskiemu w Rio de
Janeiro.

W odpowiedzi na zapytanie Sz. Pana, czy jest
możliwym, żeby generał Le Rond był oświadczył

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boulev^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

WODA KWIATOWA
ZMARTWYCHWSTANIA

ST^E BROCARD & C^{IE}

PARIS



GROS ET DÉTAIL

8, RUE NOUVELLE (IX^e Arr.^{dt})

korespondentowi « de l'Associated Press » w
Opolu, że spotka armję polską wystrzałami
fuzji i mitraljez, jeśli się ona ośmieli przejść
granice słańską, pozwalamy sobie zwrócić Pańską
uwagę na to, że generał Le Rond podobnego
oświadczenia nie robił i zjawienie się w prasie
południowo amerykańskiej tej pogłoski jest li-
tylko rezultatem wytrwałej i przewrotnej propa-
gandy niemieckiej, która nie przebiera w środ-
kach w walce dla osiągnięcia swoich niecznych
celów.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
 162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
 Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
 brzozy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
 105, boulevard Artystów Ma-
 Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
 Téléph. Saxe 26-82. Literatów Polskich i polskiej
 Młodzieży uniwersyteckiej.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
 3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
 cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
 wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
 prawne przez adwokata. **Ceny przystępne.**

"AU MONT-BLANC" HOTEL
 Restauracja, 2, avenue du KAWIARNIA
 w Champigny 11 Novembre
 st. Kolejowa Champigny naprzeciw dworca kolejowego,
 dworzec Bastylli
 Właściciel Polak, Stefan Kniat.
 Ceny umiarkowane. Doskonała kuchnia, Ogród,
 altany, Mieszcowość uroczą nad Marną, jedna z
 najpiękniejszych do wycieczek, w pobliżu Paryża.

KRONIKA

◆ Poszukuje się.

Poszukuje się Władysława Nizgalskiego, o któ-
 rym słuch zaginął przed 40 laty; można się do-
 myślać, że żyje i przebywa we Francji. Gdyby
 kto wiedział o miejscu jego pobytu, prosimy za-
 wiadomić o tem administrację «Polonii».

◆ Festiwal w Operze paryskiej na do- chód polskiego Czerwonego Krzyża.

Z powodów niezależnych od Komitetu, Festi-
 wal nie może się odbyć dnia 3 Maja r. b. Dokład-
 ną datę przedstawienia podamy później.

◆ Z Sokoła paryskiego.

Najbliższe zebranie Sokoła odbędzie się w
 sobotę dn. 7 maja r. b. o godz. 9 wiecz. 36 rue
 de Richelieu (kawiarnia Chope de la Fontaine).
 Goście mile widziani. Na zebraniu panna Kru-
 szewska wygłosi odczyt o Szopenie.

◆ Obchód 60 letniej rocznicy kapłań- stwa ks. prałata Postawki.

W ubiegłą Niedzielę dn. 17 kwietnia r. b. w
 kościele d'Assomption ks. prałat Postawka świę-
 cił sześćdziesięcioletnią rocznicę swego kapłań-
 stwa. Z ukazaniem się jubilat orkiestra złożona
 z uczniów jednego z kolegum odegrała pobudkę
 i hymn narodowy «Jeszcze Polska nie zginęła».
 Następnie jubilat odprawił mszę świętą w asy-
 stencji dwóch młodych księży Dyli i Halenow-
 skiego. Podczas nabożeństwa śpiewali p. Kardek
 i chór dziewczynek z zakładu świętego Kazi-
 mierza. Ks. Helenowski wygłosił kazanie o
 zasługach prałata, ks. Postawka dziękował zgro-
 madzonym. Na zakończenie odśpiewano «Boże
 coś Polskę».

◆ Szkoła imienia śp. A. Szawklisa.

Szkoła dla dzieci polskich imienia śp. A.
 Szawklisa już od dwóch tygodni rozpoczęła
 działanie. Lekcje i zabawy odbywają się regu-
 larnie co czwartek od godz. 2-jej po południu.

Robią się już tam przygotowania do obchodu
 narodowego święta 3 maja.

Administracja szkoły zaprasza Rodziców, żeby
 pośpieszyli przyprowadzić do szkoły swe dzieci,
 które by przyjęły udział w uroczystości i nale-
 życie się do niej przygotowały, wprawiając się
 zawnaz do deklamacji, śpiewu i muzyki.

Compagnie Générale Transatlantique
 PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU
 Szybkie parostalki
 dla podróżujących Iej,
 IIej i IIIej klasy.
 Wyjazd z Havru co sobota.
Pociągi specjalne z Paryża do Havru.
 Bliższych informacji udziela Biuro
 6, Rue Auber, PARIS

LE
"JOURNAL DE POLOGNE"
 Quotidien du soir paraissant en français
 à VARSOVIE, 34, Nowy Świat

Directeur : **FREDERIC DELAGNEAU** :- Rédacteur en chef : **ROBERT VAUCHER**

Le «JOURNAL DE POLOGNE» est le seul
 Quotidien servant de trait d'union entre la France
 et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes
 les questions politiques, littéraires, économiques
 et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est
 européen.

Le «JOURNAL DE POLOGNE» vient d'ins-
 tituer des services économiques donnant des ren-
 seignements gratuits sur toutes les questions d'im-
 portation et d'exportation, intéressant la France
 et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs
 polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :
 9, rue Richepance, Paris (8^e)
 ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI
E. KUCHARSKI
 48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.
 Ostatnie modele.
 Ustępstwo od cen dla Rodaków.

Mamy nadzieję, że Rodzice nie omieszkają
 skorzystać z zaprosin szkoły. Przypominamy
 adres szkoły: B-d Lannes; przy porte Dauphine,
 Barak Białego Krzyża Nr. 8.

◆ Uroczyste posiedzenie «Union Fran- çaise» poświęcone sprawie Górnego Ślą- ska.

Dnia 6 b. m. w Sali Geograficznej, przy B-d
 Saint-Germain, odbyło się urządzone staraniem
 Union Française i byłego prezydenta Republiki
 Franc., p. Poincaré, posiedzenie, poświęcone
 sprawie Górnego Śląska, na którym belgijski
 uczony i działacz p. Dumont-Vildén wygłosił
 odczyt o konieczności przyłączenia przemysło-
 wego okręgu G. Śląska do Polski; pogląd swój
 prelegent poparł całą masą statystycznych,
 ekonomicznych i politycznych danych. «Było
 by to błędem tragicznym i nie do poprawienia,
 zakończył prelegent, gdybyśmy pozbawili na-
 szych naturalnych sprzymierzeńców Polaków
 przemysłu węglowego i żelaznego, który jest
 niezbędny dla ich rozwoju ekonomicznego i to
 jedynie dla tego, żeby zachować dla Niemców
 posiadanie tam arsenatów i fabryk pocisków i
 armat. Historia, sprawiedliwość, prawo naro-
 dów, interes samego G. Śląska, nakoniec stały
 pokój w Europie wymagają tego bezwzględnie,
 by okręgi przemysłowy i górniczy były przy-
 znane Polsce i to będzie zupełnie zgodne z wy-
 nikami plebiscytu, przeprowadzonego na mocy

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

Doktor J. MALINIAK
 b. Asystent paryskich szpitali miejskich
 Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Troca-
 dero. — Tel. Passy 20 — 65 codziennie prócz
 niedziel i świąt od g. 6 do 7 w.

Pierwszorządny dom polski
JEAN GASIOROWSKI
 Robes, Manteaux et Tailleurs
 Créations de Modèles
 Maison MAILLET
 14, rue Duphot
 PARIS Téléph. Gutenberg 71-67.

RESTAURACJA POLSKA,
 12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie.
 W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

Wywóz - Pośrednictwo
LECZIŃSKI & C^{ie}
 664, San Martin | 67, rue de la Victoire
BUENOS-AIRES | **PARIS**
 Républ. ARGENTINE | Telefon: CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i podej-
 muje się wszelkich zakupów w Argentynie
 jako to : Skór, Wełny, Mięsa mrożo-
 nego i. t. d.

BIENEFELD JACQUES
KUPIJE: Perły, Drogie Kamienie,
 Biżuterje okazyjne.
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
 Téléph. : CENTRAL 90-10

TYGODNIK ILLUSTROWANY
 sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
 przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
 i ogłoszeń do TYGODNIKA
 w Księgarni **POLONII**,
 3 bis, rue La Bruyère. Paris.

traktatu wersalskiego. Słowa prelegenta wywo-
 łały burzę oklasków. Na zakończenie przewo-
 dniczący, deputowany p. Marin, dziękując p.
 Dumont, podkreślił zalety jego odczytu, pełnego
 gorących uczuć dla Polski — przyjaciółki Francji
 i logikę jego twierdzenia o konieczności przyłą-
 czenia G. Śląska do Polski i zachęcał wszystkich
 obecnych do wytrwałej pracy, aby się stało
 zadość sprawiedliwości w sprawie G. Śląska.
 Gorące oklaski były odpowiedzią na przemówie-
 nie p. Marin.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-
 NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
 macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-
 kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
 larnych. Można zgłaszać się codziennie, między-
 godzinami 5 a 6 po południu.

LE GÉRANT : P. NEVEU